

Une histoire mouvementée...

D'après les essais de reconstitution, les bâtiments étaient imposants et en adéquation avec la puissance des Malberg.

Ils ont été édifiés au même emplacement, c'est-à-dire sur les contreforts sud de la Place du Château actuelle, non loin des bâtiments construits à l'époque gallo-romaine.

Si nous ne savons pas précisément quand les premières structures ont été édifiées, nous connaissons assez bien leur sort au cours de l'histoire.

Ainsi en 1418, l'évêque de Metz, Conrad Bayer de Boppart lance le premier assaut connu sur le château et plusieurs attaques suivront au cours du 15^e siècle, engendrant des dommages.

D'après la description consignée dans les documents, nous apprenons que le château avait un plan en trapèze, avec une partie principale constituée par un donjon à trois étages entouré par des corps de ferme formant la basse-cour, le tout flanqué de quatre tours d'angle et d'une muraille pour sa surveillance et sa défense.

En 1555, le château va changer de physionomie lorsqu'une lutte fratricide éclate entre Claude et Bernard de Malberg.

Ainsi le donjon, conservé par l'ainé Claude s'appellera le « Château Haut », tandis que Bernard occupera et transformera la basse-cour en demeure seigneuriale sous l'appellation « Château Bas ». Une nouvelle basse-cour commune aux deux châteaux sera bâtie en contrebas et sera elle-même ceinturée de tours d'angles et de murailles. La mort des deux frères. Avec la mort de Bernard II, fils unique de Bernard et d'Elisabeth de Mérode, la lignée des Malberg s'éteint.

La fresque peinte sur le mur d'une maison donnant sur la place permet de se faire une idée de la taille de l'ensemble avant sa disparition.

... qui verra la disparition des châteaux.

La lutte fratricide perdue entre les veuves, ce qui va plonger la seigneurie dans une lente agonie ponctuée de partages et de faillites.

Les châteaux ne sont plus occupés à partir de 1625. Faute d'entretien, les murs commencent à se lézarder, puis vient la guerre de Trente ans et son cortège de séquelles infligées par les troupes qui ravagent la Lorraine entre 1636 et 1646.

En 1675, Louis XIV porte un coup fatal aux châteaux en ordonnant leur démantèlement. Dans les années qui suivirent, les pierres des châteaux servirent de carrière aux habitants du village qui élèveront leurs habitations jusqu'à la fin du 19^e siècle. Nombre d'entre-elles sont encore debout dans le Vieil-Audun.

Cependant, une aventure artisanale puis industrielle prendra naissance de la demeure seigneuriale et deviendra vite célèbre. En effet, c'est à cet endroit que les frères Boch décident de créer leur manufacture de céramique en 1755. Une entreprise florissante aujourd'hui connue sous le nom de Villeroy & Boch.



Crédit Photo : Alain Trausch.

Textes inspirés des ouvrages d'Alain Simmer :

« Le Canton du Fer »

« Les Seigneurs d'Audun-le-Tiche »

Des fouilles pour en savoir un peu plus

Dans le courant de l'année 1979, des fouilles de sondage ont été entreprises dans l'arrière-cour de la ferme Pierre par la Société Audunoise d'Histoire Locale et d'Archéologie (SAHLA) sous la direction d'Alain Simmer.

Une zone de sondage de 2,5 mètres sur 13 a été creusée sur des profondeurs d'allant de 1,5 mètre à 3 mètres, sans pour autant atteindre le sol vierge. Elle a révélée trois couches distinctes : une couche de terre végétale, une autre composée de différents débris de démolition et une dernière d'incendie riche en vestiges de toutes sortes.

La zone de sondage a permis de mettre au jour des vestiges de murs, un sol maçonné et une pièce d'habitation, ainsi que divers objets.

Parmi les objets les plus intéressants, il convient de noter la découverte de trois linteaux de fenêtre. Il est possible de les dater antérieurement au 16^e siècle d'après une signature sur l'un des fragments de verre teinté de formes losangiques provenant des carreaux. On a également retrouvé des ferrures de portes et de fenêtres.

Des tessons de poterie provenant de plusieurs vases ont également été mis au jour. L'un de ces vases a pu d'ailleurs être recollé. Il s'agit d'une cruche à vin, en céramique vernissée jaune, décorée par endroits de rinceaux de feuillages et de fruits multicolores et en relief. Le col de la cruche est orné d'un beau médaillon d'applique représentant une tête de Bacchus.

Enfin, le reste du mobilier archéologique découvert se compose de débris d'armes, d'outils, de chaussures, d'ustensiles de cuisine, de lattes de toit comportant encore des traces d'ardoises, de clous de charpente et des ossements d'animaux.

Tous ces éléments découverts nous ont permis, d'une part, de confirmer la présence historique des châteaux aux endroits supposés, et d'autre part, d'en savoir un peu plus sur le quotidien dans ce lieu à cette époque.

